

Chassée d'un revers de main avec l'arrivée au pouvoir de Napoléon Ier et la censure qui devait régner sur les arts, la mémoire de celui que l'abbé Grégoire appelait le Voltaire de la musique, celui qui avait été le coqueluche nègre des Lumières, grand violoniste et chef d'orchestre qui avait failli diriger l'Opéra, homme d'armes qui s'était battu à Londres contre le Chevalier d'Eon et s'était illustré à la tête d'une légion de soldats noirs dans la lutte pour la Révolution en faisant barrage au Général Dumouriez, passé à l'ennemi, celui qu'on appelait le Chevalier de Saint-George avait disparu de l'histoire des arts et des idées.

LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGE

UN HÉROS DES LUMIÈRES PAR DEUX FOIS OUBLIÉ

Sylvie CHALAYE *

Sa figure pourtant si brillante au tournant du XVIIIe siècle était restée dans l'ombre jusqu'en 1840, époque où Roger de Beauvoir, un militant abolitionniste décide d'enquêter sur le personnage et de reconstituer son parcours exceptionnel pour en faire un roman. Après le succès du livre, Roger de Beauvoir entreprend même, afin de mieux faire connaître le personnage du grand public, une adaptation pour la scène qui sera jouée au théâtre des Variétés avec le grand Lafont dans le rôle de Saint-Georges. ¹ Le spectacle emballa le public du boulevard et la critique encensa l'acteur : *Lafont a joué le rôle principal avec ce ton de bonne comédie, cet air leste et dégagé, cette grâce pleine d'aisance que l'on chercherait vainement ailleurs, même à la Comédie-Française ; il s'est même élevé au troisième acte jusqu'au plus profond pathétique*, pouvait-on lire dans *Le Corsaire* du 17 février 1840. ²

La réussite de la pièce n'empêchera cependant pas la disparition de Saint-George dans les limbes de l'histoire. Le XXe siècle oubliera, lui aussi, le personnage historique, comme la figure romanesque, que ni Beauvoir ni Lafont n'étaient finalement parvenus à

immortaliser. Il faudra attendre le Suisse Smidak qui, dans les années 90, lui consacre une étude et commence à rechercher ses compositions musicales ³ et bientôt en cette fin de siècle le journaliste Alain Guédé qui publie à son tour une biographie ⁴ et crée une association, *Le Concert Saint-George* pour faire entendre en concert la musique de Saint-George et réhabiliter la valeur de ses compositions. Et signalons aussi, plus récemment encore, *Le Fleuret et l'Archet*, l'exposition réalisée par les Archives départementales de Guadeloupe en 2001 sous la direction de Ghislaine Bouchet, un travail exceptionnel auquel il convient de rendre hommage. ⁵

Né en esclavage, aux alentours de Noël 1739, d'une mère sans doute rafiée sur les côtes du Sénégal, Joseph est l'unique fils de Guillaume-Pierre Tavernier de Boullongne, dit Monsieur de Boulogne, un aristocrate désargenté venu redorer son blason aux colonies, comme c'était courant à cette époque, où, à la Caraïbe, fortunes se faisaient et se défaisaient aussi vite. Le gamin a des prédispositions musicales, il apprend le violon sur la plantation de Guadeloupe que possède son père au Baillif près de Basse-Terre, avec les

1 - Beauvoir ajoute un " s " à Saint-George distinguant ainsi la figure romanesque du personnage historique. Néanmoins, l'usage du XIXe siècle orthographiait le plus souvent le nom avec cet " s " final.

2 - Au sujet des personnages noirs du théâtre français voir : Sylvie Chalaye, *Du Noir au nègre : l'image du Noir au théâtre de Marguerite de Navarre à Jean Genet (1550-1960)*, coll. " Images plurielles ", L'Harmattan, Paris, 1998.

3 - E. Smidak, *Joseph Boulogne, nommé chevalier de Saint-George*, édité par la Fondation Averina, Lucerne.

4 - Alain Guédé, *Monsieur de Saint-George, le nègre des Lumières*, Actes Sud, Arles, 1999.

5 - *Le Fleuret et l'Archet : le chevalier de Saint-George (1739-1799), créole dans le siècle des Lumières*, 19 janvier-30 mars 2001, exposition réalisée par les Archives départementales de Guadeloupe, direction : Ghislaine Bouchet, textes du catalogue : Vincent Podevin-Bauduin et Laure Tressens.

* Maître de conférences en études théâtrales à l'Université de Rennes 2 où elle dirige le Département des Arts du spectacle. Elle est membre du Laboratoire de Recherche sur les Arts du Spectacle du CNRS.



Le Chevalier de Saint-George, gravé par Ward d'après une peinture de Brown

Louis XVI va jusqu'à lui confier la direction de l'Opéra royal. Mais le préjugé de couleur attend au coin du bois et les danseuses de l'Opéra, la Guimard en tête, se dressent contre cette nomination en adressant un libelle d'indignation à la Reine.

6 - Monsieur de Boulogne avait fait son fils chevalier en l'adoubant selon le rite féodal de la vieille noblesse et en lui confiant symboliquement les terres du cousin Bologne de Saint-Georges qui exploitait une plantation contiguë à la sienne. Une seule distinction toutefois, l'abandon du « s » final, que l'usage d'ailleurs ne respecte que rarement.

nègres à talent qui le parrainent. À l'évidence, Tavernier de Boullongne qui a pris Nanon dans sa maison ne traite pas son fils comme un simple mulâtre. Un bref passage à Saint-Domingue pour tenter d'accélérer son enrichissement et le voilà rappelé à la cour. Il rentre avec son fils qui a à peine dix ans et sa servante et concubine Nanon. Après avoir offert un titre de noblesse par adoubement à son fils qui ne peut en hériter de son père en raison des lois qui régissent le statut des esclaves, il lui fait donner la meilleure éducation. Joseph Boulogne, devenu Chevalier de Saint-George⁶ développe ses dons musicaux, approfondit son maniement du violon sous la direction du grand Jean-Marie Leclair, qui avait été favori de Louis XV. Il devient aussi un redoutable bretteur grâce aux leçons de La Boëssière et un excellent

cavalier formé par le chevalier Dugast. De son côté, Tavernier de Boullongne fait un beau mariage et met Nanon à l'abri du besoin, tandis qu'il introduit son fils dans la haute société de cette fin des Lumières. Saint-George devient l'intime des gens de cour et fascine cette société aristocratique en mal de plaisir et de raffinement. L'homme a des qualités musicales remarquables et on le nomme bientôt meilleur archet de France : le grand Gossec en fait le premier violon et batteur de mesure du Concert des Amateurs, puis à son départ, il lui en confie même la direction. Saint-George compose alors des concertos et des quatuors qui font courir le tout Paris à l'hôtel de Soubise, et donne à l'orchestre une notoriété telle que l'Almanach musical de 1775 définira l'Orchestre des Amateurs comme le meilleur orchestre pour les sympho-

nies qu'il y ait à Paris et peut-être dans l'Europe.

L'OLYMPIQUE DE LA PARFAITE ESTIME. La cour s'enthousiasme de ses succès et voici bientôt Saint-George professeur de musique de Marie-Antoinette, tandis que Louis XVI va jusqu'à lui confier la direction de l'Opéra royal. Mais le préjugé de couleur attend au coin du bois et les danseuses de l'Opéra, la Guimard en tête, se dressent contre cette nomination en adressant un libelle d'indignation à la Reine. Saint-George doit renoncer à ses ambitions. Mais il n'abandonne pas la musique pour autant. Grâce au soutien du duc d'Orléans, Louis Philippe de Chartres, qui deviendra le fameux Philippe-Égalité, avec lequel Saint-George se lie d'amitié, il est initié à la loge des Neuf Sœurs et devient le premier franc-maçon français à la peau noire. Il crée alors un orchestre indépendant qui ne relève d'aucun mécène, mais vit du prix des entrées, et où la hiérarchie sociale est abolie. Tous les musiciens y sont francs-maçons et tous portent un habit de Chevalier avec dentelles, épée au côté et chapeau à plume. *L'Olympique de la Parfaite Estime*, comme on appelle alors du nom de sa loge maçonnique cette formation musicale sans précédent, ira de succès en succès, jouant les compositions de Saint-George jusqu'à obtenir l'extraordinaire salle des Tuileries. Et c'est d'ailleurs l'orchestre de Saint-George qui passera commande au grand maître et créera en 1787 les six *symphonies parisiennes* du plus célèbre compositeur de l'époque : Josef Haydn, pour lequel Marie-Antoinette s'était prise de passion.

Saint-George qui a le vent en poupe compose des opéras qu'il fait jouer au Théâtre-Italien ou au théâtre de Mme de Montesson dont il a la direction depuis 1777, notamment *Ernestine* dont Choderlos de Laclos conçoit le livret

en 1777, il y aura aussi *La Chasse* avec un livret de Desfontaines en 1778, puis *L'Amant anonyme* en 1780, *Le Droit de seigneur* en 1784, *La Fille garçon* en 1787, ou encore *Le Marchand de Marrons* en 1788. Il se lance aussi dans la composition de sonates et de menuets. Mais c'est surtout le succès de ses romances (il en compose plus d'une centaine !) qui rendra sa musique populaire en France comme à l'étranger.

Aux côtés de son ami Philippe de Chartres il est invité plusieurs fois à Londres, où sa réputation d'homme brillant qui manie l'archet aussi bien que le fleuret l'a précédé. Le Prince de Galles y organise, en 1787, une rencontre avec le fameux chevalier d'Eon de Beaumont qui restera célèbre, car le chevalier d'Eon étant vêtu en femme, Saint-George, dont les exploits étaient pourtant légendaires, se laissa battre par galanterie. Et bien sûr l'aventure fit le tour de toutes les cours d'Europe.

AUX CÔTÉS DES JACOBINS. Mais en ces temps révolutionnaires, Saint-George n'échappe pas à son époque. A son retour d'Angleterre, il s'engage aux côtés des Jacobins et s'enrôle dans la Garde Nationale. Il est bientôt chargé de constituer un régiment spécial qui recrute les hommes noirs décidés à se battre pour sauver la Révolution. On l'appellera la *légion Saint-George* ; à ses côtés, Thomas Rétoré Dumas, le père du futur Alexandre Dumas, mais la terreur gronde, Philippe-Égalité est guillotiné et Saint-George comme beaucoup d'autres jacobins est arrêté. Après plus d'un an d'incarcération, la chute de Robespierre le sauve de la guillotine.

Cependant, les événements qui soulèvent bientôt Saint-Domingue ne le laissent pas indifférent et il s'embarque pour soutenir Toussaint-Louverture. On a peu d'éléments sur son action à Saint-Domingue. Néanmoins, elle a sans doute contribué à la haine

c'est surtout le succès de ses romances (il en compose plus d'une centaine !) qui rendra sa musique populaire en France comme à l'étranger.

Pour des générations d'Africains, vivre à Paris constitue depuis des décennies, une aventure économique, sociale et culturelle excitante, un magnifique défi humain basé sur l'échange et le partage.

À la croisée des chemins, les Africains de Paris jouent le rôle de passerelle nécessaire entre deux civilisations, deux continents, entre ici et là-bas.

En effet, quelles sont les réalités qui se cachent derrière le quotidien de ces milliers de Sénégalais, Mauritanien, Maliens, hommes du fleuve et du Sahel qui laissent tout derrière eux - femmes, enfants, village - pour améliorer leurs conditions de vie ? De foyers de résidents en associations villageoises, de cérémonies de mariage en funérailles, comment arrivent-ils à reconstituer l'Afrique à Paris et surtout à maintenir les liens avec le pays, la famille ?

Que dire de ces autres Congolais qui au milieu des années 1980, ont institutionnalisé un courant de mode : la Sape ou la Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes ?

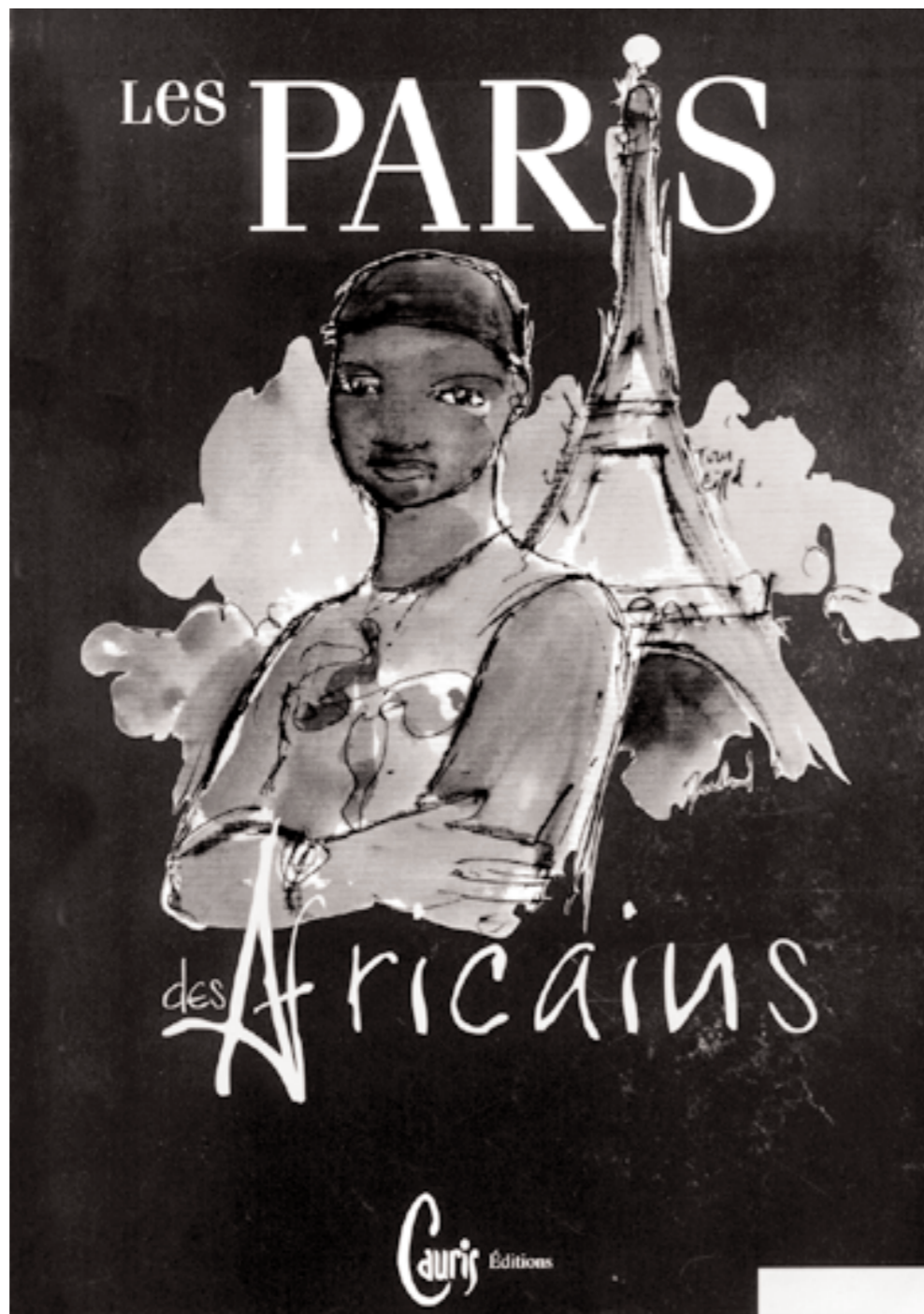
Quelle ambition se cache derrière l'acharnement des étudiants africains venus se former à Paris, ville de culture et de rencontre ?

À quel avenir politique se prépare l'opposant togolais ou angolais qui depuis Paris laisse résonner sa voix à Lomé ou à Luanda ?

Comment devient-on mannequin, styliste, journaliste, écrivain, musicien, cinéaste, marabout, homme d'affaires africain à Paris ?

Quelles sont leurs recettes et leurs secrets ?

À travers des faits historiques, des portraits, des reportages, des témoignages divers, le Paris des Africains répond à ces nombreuses interrogations et jette un autre regard sur les Africains. Au fil des pages, le lecteur découvre une Afrique digne, des Africains ingé-



nieux qui contribuent à l'épanouissement intellectuel, créatif et culturel de la ville lumière.

Des adresses pratiques de l'Afrique à Paris - marchés, restaurants, salons de coiffures, entreprises, boîtes de nuit, agences de voyages, ambassades, associations - sont également fournies. Alors, Paris vibrant au rythme du cosmopolitisme n'est plus seulement la capitale de la France mais celle de tout un continent qui s'étendrait de Nouakchott à Johannesburg sans exclure Antananarivo.

Cauris éditions

71 bis, rue Saint-Charles - 75015 PARIS

Tél. 01.45.71.04.34 - Fax 01.40.59.99.31

Contact : Fabienne Yoro - fyoro@aol.com

Prix : 17 €

que lui vouait Napoléon Bonaparte. De retour à Paris, Saint-George dirigera quelque temps le Cercle de l'Harmonie au Palais-Royal, avant de mourir en 1799. Avec l'Empire, Saint-George et sa musique seront bannis des répertoires, comme le seront alors tous les sujets qui évoquent les colonies et l'esclavage que Napoléon vient de rétablir.

LA FIGURE HAUTE EN COULEURS. Quand, quarante ans plus tard, Roger de Bully dit Roger de Beauvoir, alors jeune auteur romantique d'à peine trente ans et déjà célèbre pour ses récits romanesques dignes de Walter Scott, ressort la figure haute en couleurs de ce héros peu banal, c'est un succès immédiat, dès la sortie du roman dont le titre est tout simplement : *Le Chevalier de Saint-Georges*, titre qui connaîtra de nombreuses rééditions, d'ailleurs souvent clandestines, jusqu'à la fin du siècle. Les théâtres du boulevard ne tardent pas à s'intéresser à ce succès et, la même année, le Théâtre des Variétés programme une adaptation du roman pour la scène. Beauvoir travaille alors avec Mélesville qui a déjà une longue expérience d'auteur dramatique aux côtés d'Eugène Scribe, et dont la réputation et l'intérêt pour les *sujets noirs* étaient bien connus.⁷

Les exigences de la scène ne sont toutefois pas celles du roman. Roger de Beauvoir avait tenté de coller à la vérité historique et avait nourri son travail littéraire de recherches sérieuses sur le personnage. Il affirme même, dans son avant-propos au roman, avoir fait une vraie enquête auprès de ceux qui avaient connu Saint-George de son vivant : *La tradition orale, c'est-à-dire la causerie familière avec plusieurs débris vivants de son temps, conteurs bienveillants qui ont fouillé pour moi dans les archives de leur mémoire, m'a plus défrayé dans cet aride chemin que les biographies et*

*les notices, toutes ineptes, contradictoires ou tronquées.*⁸

En fait, l'aventure du héros qui triomphe sur la scène du Théâtre des Variétés a largement été revisitée afin de produire une comédie enlevée, pleine de vaudevilles et d'effets dignes du mélodrame.

FIGURE EMBLÉMATIQUE ET COMPLEXE DES LUMIÈRES. Dans le roman, Roger de Beauvoir n'avait pas seulement fait de son héros un Dom Juan, brillant et frivole, il avait voulu en faire une figure emblématique et complexe des Lumières. Il avait recentré l'enfance de Saint-George à Saint-Domingue,⁹ histoire d'éviter toute polémique avec les colons puisque Saint-Domingue n'était plus une colonie française, et avait organisé son roman en deux parties. La première se déroule à Saint-Domingue, l'autre à Paris, de manière à jouer sur une opposition géographique, mais aussi deux modes de vie différents : la violence âpre des colonies et le raffinement de la cour. Il construisit autour du personnage historique une intrigue romanesque qui l'opposait à celui qui se révélerait être son propre frère et transforma la figure paternelle de Monsieur de Boulogne en père indigne contraint de reconnaître son fils mulâtre pour sauver son fils blanc. Il inventa à son Saint-George une enfance romanesque à Saint-Domingue et une cavale de jeune esclave marron loin de la plantation jusqu'en métropole, puis campa son personnage dans la société brillante de la fin du XVIII^e au milieu des figures les plus en vue de ce temps : le roman des Lumières, après le sombre roman des colonies. Pour la version scénique, Mélesville et Beauvoir avaient resserré l'action sur à peine une journée et une nuit. On passe de la campagne de Raincy où se déroule la chasse, au premier acte, au salon de la Comtesse au deuxième acte, et enfin aux apparte-

...l'aventure du héros qui triomphe sur la scène du Théâtre des Variétés a largement été revisitée afin de produire une comédie enlevée, pleine de vaudevilles et d'effets dignes du mélodrame.

7 - Mélesville et Roger de Beauvoir, *Le Chevalier de Saint-Georges*, présentation et étude de Sylvie Chalaye, coll. *Autrement mêmes*, L'Harmattan, Paris, 2001.

8 - Avant-propos daté du 15 octobre 1839, Roger de Beauvoir, *Le Chevalier de Saint-Georges*, H.L. Delloye éditeur, deuxième édition, Paris, 1840, 3 volumes, p. 1.

9 - Après plusieurs années passées en Guadeloupe, Guillaume-Pierre de Boulongne était venu s'installer avec les siens à Saint-Domingue au domaine de *La Rose* dans la paroisse de L'Artonite. Les affaires y étaient bien plus prospères, et la condition des esclaves bien plus terrible aussi. Joseph y apprendra, en essayant quelques coups de fouet, que le maître a beau être son père, lui n'en reste pas moins le fils d'une négresse.



Eugénie Sauvage en Comtesse de Presle



Pierre Lafont en Chevalier de Saint-Georges

Images tirées de Mélesville et Roger de Beauvoir Le Chevalier de Saint-Georges
Présentation et étude de Sylvie Chalaye. Éditions de l'Harmattan Col. Autrement mêmes. Paris 2001

ments de Saint-George au dernier. Les auteurs avaient conservé la rivalité fratricide qui pousse Saint-George au duel, mais avaient inventé de nouveaux personnages, notamment Madame de Presle et construit l'argument de la pièce sur une histoire d'amour à la Paul et Virginie, avec reconnaissance providentielle, retrouvailles des amants, aveux d'amour et mariage. Cette union en noir et blanc n'avait pas été sans contrarier la critique, ce fut d'ailleurs ce que certains s'empressèrent de relever contre la pièce, comme ce journaliste du *Courrier des spectacles* :

Quant à la pièce, elle offre sans doute de grosses invraisemblances, une confusion de mœurs, d'usages et de manières qui n'admettent pas qu'une dame de la cour de cette époque soit publiquement éprise d'un homme de couleur ; que cette passion se déclare avec si peu de délicatesse ; [...] que mariage s'en suive entre de semblables amants ; que Saint-Georges resté célibataire à la face de tous, viole ainsi sa propre vérité historique, etc. Mais on n'y doit pas regar-

der de si près pour un vaudeville, qui est d'ailleurs, spirituel, amusant, écrit avec tact et dont la gracieuse simplicité repose des moyens qu'emploie ordinairement le Drame-moderne. L'ouvrage attirera la foule et déjà pour ce soir, la location fonctionne.

IDÉAUX ABOLITIONNISTES. Mais l'enjeu de Beauvoir était évident. Tel qu'il s'en explique dans l'avant-propos qu'il adresse à Monsieur le Duc de Fitz-James,¹⁰ Beauvoir entend plaider à travers la figure du chevalier de Saint-Georges en faveur des idéaux abolitionnistes et apporter la preuve de l'aberration du préjugé de couleur :

Ce livre sera à la fois l'histoire d'un homme et d'une idée ; cette idée est celle-ci :

Avant 1492, il y avait une opinion qui n'existait pas, ou qui du moins n'avait aucun retentissement dans l'ordre social ; — depuis cette époque, elle s'est répandue dans les deux mondes, et aujourd'hui elle s'est réfugiée dans un seul.

Cette opinion mérite d'être étudiée. En 1492, Christophe Colomb conquiert le Nouveau-Monde.

Avant 1592, la population primitive d'une grande partie du Nouveau-Monde est exterminée par les blancs.

Avant 1692, les blancs imaginent de transporter les noirs dans ces mêmes contrées dont ils ont exterminé la population. Louis XIV publie le Code des Noirs. Cette race est assimilée aux bêtes de somme, le juif lui-même est moins opprimé.

Dès lors il est posé en principe que l'homme noir ou de couleur est déshérité du don de l'intelligence.

Le dix-huitième siècle, ce grand abatteur de préjugés, attaque cette opinion.

En 1798, les noirs massacrent les blancs à Saint-Domingue. Trois nègres, Toussaint-l'Ouverture, Dessalines et Rigaud, s'y jouent quelque temps, non-seulement de la politique, mais encore des armes de la France, de l'Espagne et de l'Angleterre.

Depuis, — en plus d'une contrée, — et surtout en France, les hommes de couleur ont prouvé qu'ils ne voulaient rester étrangers ni aux luttes de la politique, ni à celles de l'intelligence.

Cependant le préjugé est encore tout-puissant en Amérique !

Je n'énonce ici cette idée que comme un fait ; seulement l'histoire graduée de ce fait se lie intimement à celle de l'homme dont l'étrange figure apparaît perpétuellement dans ces pages.

*Cet homme, c'est le chevalier de Saint-Georges, le brillant mulâtre, l'homme des assauts, des bonnes fortunes et des soupers ; homme unique, en effet, dont un hasard propice m'a fait découvrir le squelette, auquel pend encore une épée à la Tonkin, orné d'un beau nœud d'argent.*¹¹

Vers 1840, le débat abolitionniste battait son plein et le théâtre participait à l'information du grand public en divulguant les réalités sordides de

l'économie coloniale. Aussi les pièces sur le sujet se firent alors plus nombreuses.

Il n'y eut cependant pas d'autres versions dramatiques du *Chevalier de Saint-Georges* et le roman entraîna manifestement le personnage du côté d'un mythe libertin qui stigmatisait bien la légèreté des Lumières et les contradictions d'une époque prise entre ses rêves d'idéaux et ses réalités sociales et politiques. Mais telle une figure trop romanesque pour être authentique, sa dimension historique et l'œuvre de l'artiste passèrent à la trappe, on ne retint de Saint-George que le beau bretteur musicien et séducteur, que l'on retrouve dans quelques romans.

Saint-George est loin pourtant de n'avoir été qu'une figure pittoresque des Lumières. Il a été avant tout un artiste et un créateur aussi engagé dans son époque qu'un Beaumarchais. C'est pourquoi il faudrait aujourd'hui que Saint-George cesse de ne susciter que des fictions pour être enfin étudié et réhabilité comme un personnage de notre histoire de France et de notre patrimoine musical. □

Dans son catalogue des œuvres de Saint-George, Alain Guédé* recense près de 215 œuvres – dont certaines sont inconnues. Trois éditeurs majeurs (Arion, Naxos, Forlane) assurent l'édition des œuvres reprises par des formations musicales et l'association d'Alain Guédé, éditent les œuvres originales du Fameux Chevalier de Saint-Georges, véritable *Prothée des Arts*, de qui la figure, jusqu'à ces dernières années, appartenait surtout à la légende.** (BL)



* Alain Guédé, Op. Cit.

** Joël-Marie Fauquet, Op. Cit.

Mais telle une figure trop romanesque pour être authentique, sa dimension historique et l'œuvre de l'artiste passèrent à la trappe, on ne retint de Saint-George que le beau bretteur musicien et séducteur, que l'on retrouve dans quelques romans.

10 - Fils d'Edouard de Fitz-James, pair de France, monarchiste et grand défenseur des libertés, qui s'illustra à la Chambre des pairs par la violence de ses discours et adorait les débats d'idées.

11 - Ibid., pp. 3-5. Ce texte est reproduit avec l'orthographe de sa publication en 1840.